

OCTOBRE 2014

NUMÉRO 18

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE



Président de l'OTTP: Xavier Bris
Rédacteur en chef: Gérard Serien
Rédacteur en chef adjoint:
Joël Thellier (03 20 13 36 66)
directeur de la publication: Georges Sanerot
secrétaire de rédaction: Eric Sitarz
Maquette: Anthony Liefoghe
Bayard Service Nord Parc d'activité du moulin
Allée Hélène Boucher - BP 60090 - Wambrechies
Cedex - tél. 03 20 13 36 60 - Fax: 03 20 13 36 89
CCP Lille 673.26A 3^e trimestre 2014
C.P. 55 054 ISSN 2119-4688

PRÉSENCE

RENCONTRE AVEC

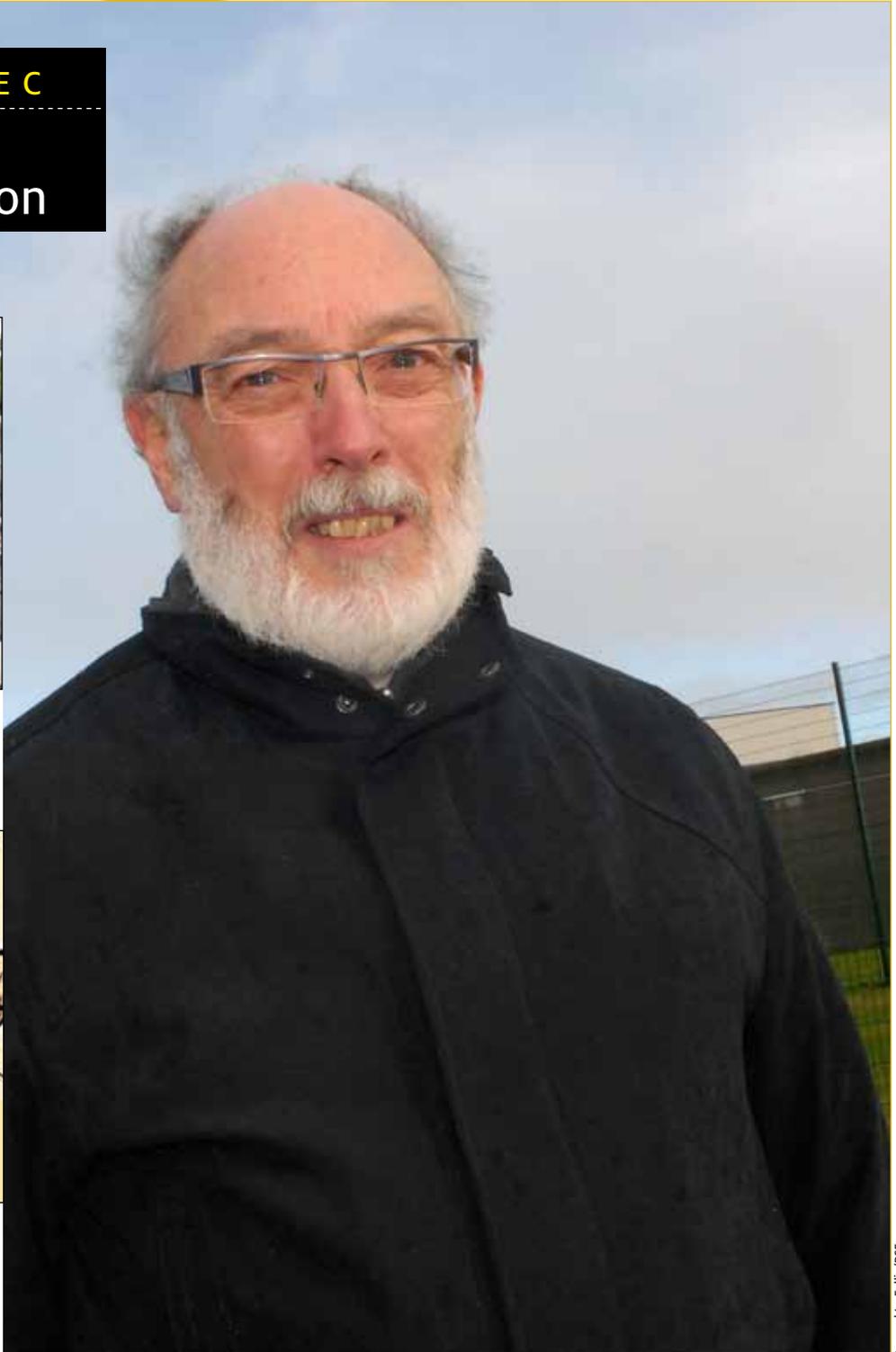
Christian Donet
aumônier de prison



PAGE 6 : Famille/psycho,
«Cela me fait du bien
de me recueillir»



PAGE 8 : Il était une foi...
Science et foi



OTPP : LA VIE DE L'ASSO

Rencontre annuelle à Raismes

Notre assemblée générale, c'est déjà demain !



Retenez la date, le 21 octobre 2014 à Raismes ! Nous y tiendrons notre assemblée générale annuelle. Avec nos intervenants, nous nous interrogerons sur la place et le rôle missionnaire de nos journaux paroissiaux au sein de nos paroisses.

Chères adhérentes, chers adhérents, octobre peut sans doute vous paraître bien loin. Et pourtant, mois d'été et vacances aidant, c'est presque déjà demain. C'est pourquoi nous vous invitons à notre prochaine assemblée générale, le mardi 21 octobre, de 9h30 à 17 heures, à la maison diocésaine de Raismes. Cette année encore, notre réflexion se portera sur les liens journal-paroisse. Notre premier intervenant, Christian Canuyer, nous interpellera sur ce qu'est une paroisse, comment elle a évolué avec l'histoire, les enjeux et les forces qu'elle a en elle.

Le deuxième temps interrogera nos pratiques, notre enracinement au sein de la communauté, les liens tissés ou encore à tisser... Nous nous arrêterons également sur le rôle que doit jouer l'OTPP, à vos côtés, dans ce projet pastoral et pleinement missionnaire d'une presse paroissiale. Et, il y aura des élections au sein du conseil... Bref, une journée bien remplie au service de la mission. À très bientôt, donc ! Un programme détaillé, ainsi que le rapport moral et financier et un plan d'accès vous parviendront prochainement.

Joël Thellier

EN PRATIQUE

Inscrivez-vous !

Inscription ci-dessous à envoyer à l'adresse suivante :

OTPP Assemblée générale
Parc d'activités du moulin
Allée Hélène Boucher BP 50005
59 874 Wambrechies Cedex
Merci de joindre un seul chèque global pour la paroisse ou le journal. Seules les inscriptions accompagnées du règlement seront enregistrées.

Bulletin d'inscription AG OTPP du 21 octobre 2014 à Raismes



Titre du journal : Matricule du journal :

Nom : Prénom :

Adresse :

Tél. : Mail :

Sera accompagné de(s) (nom et prénom) :

Soit 30 euros par personne x (nb de personnes) = euros

Veuillez trouver un chèque de euros à l'ordre de l'OTPP.

Le rassemblement a lieu durant les vacances, avez-vous besoin que nous organisions une garderie (entourez votre choix) : oui-non

Nouvelle formule...

Comme vous le constatez, depuis juin, votre *Présence* a changé. Un peu, beaucoup ?... Passionnément, sûrement ! Notre objectif est de vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité.

VOTRE JOURNAL COMPORTE TROIS PARTIES

→ La page 2 vous propose un regard sur notre vie associative. Elle deviendra petit à petit ce que vous en attendez. Envoyez-nous vos questions, vos attentes, vos besoins, nous essaierons d'y répondre.

→ Les pages 4 à 11 correspondent aux textes écrits (ou choisis) par des membres du comité de rédaction.

→ Les pages 12 à 16 sont une sélection de Bayard Service Textes (voir ci-dessous). Nous trouvons à ces textes une cohérence avec la ligne éditoriale de l'OTPP. Mais vous restez libre d'en choisir d'autres.

SUR LE SITE WWW.OTPP.ORG, «EN AVANT-PREMIÈRE»...

→ Vous trouvez le journal *Présence* sous sa forme PDF. Vous pouvez le consulter, le télécharger ou l'imprimer (mais il sera dans votre boîte aux lettres dans la quinzaine qui suit).

→ Nouveauté, vous découvrirez aussi la page diocésaine de Lille, destinée aux journaux du diocèse, afin de vous permettre d'éviter les doublons. Votre journal change, mais les enjeux restent les mêmes : répondre aux enjeux de la mission !

Joël Thellier

MODE D'EMPLOI

Bayard Service Textes, c'est quoi ?

En un clic sur www.textes.bayard-service.com, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : *La Croix*, *Pèlerin*, *Panorama*, *Croire*, presse jeunesse...

Bayard Services Textes est un site ressource mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service Édition.

Actualité, histoire de vie, société, religion, vie quotidienne ou encore culture et détente : de grandes rubriques sont là pour couvrir un maximum de centres d'intérêt de vos lecteurs de 7 à 77 ans, moins et plus !

Vous y trouverez des témoignages, des analyses, des interviews, des photos (issues de notre agence Céric), des brèves, des jeux et de l'humour... **Mais aussi un guide** pour vous aider à rédiger vos informations et pages locales, des doubles pages à personnaliser ou encore un espace de travail propre à votre équipe.

Pour vous connecter au site www.textes.bayard-service.com, vous avez besoin de votre adresse courriel et du mot de passe qui vous a été fourni par Bayard Service Édition ou le rédacteur en chef de votre journal.

Une fois inscrit, vous recevrez régulièrement une newsletter de Bayard Service textes vous informant des dernières nouveautés disponibles sur le site.

Bayard
Service
Textes

Édito

Halloween, fête des défunts et fête de la Toussaint

«Moi, je serai déguisée en sorcière, et toi ? En vampires... ?» Mes enfants, et leurs copains des mercredis récréatifs, se préparent à déambuler dans les rues pour Halloween. Ils reviendront les poches pleines de bonbons à partager, les yeux espiègles et farceurs, le maquillage dégoulinant. Et, comme tous les parents, nous aurons le rôle du méchant qui refuse que tous les bonbons soient mangés le même soir !

J'avoue n'être ni pour, ni contre. Certains crient au «scandale américain». Mais je sais aussi que d'autres personnes isolées du quartier sont heureuses de cette animation et de cette visite. Elles prennent le temps d'aller acheter des bonbons, certaines préparent même des biscuits «maison». Il en est de même pour les pensionnaires de la maison de retraite. Ce sera un peu de bonheur et de vitalité en plus pour les uns et les autres.

Certes, je n'imagine pas la communion des saints proposée par le Christ comme «le bal des vampires» ou une réunion de sorcières et de citrouilles. Mais la bonne humeur, la joie, la rencontre de l'autre et l'amitié doivent être constitutives de cette communion, non ? Alors, faisons mémoire de nos morts dans l'espérance de la résurrection et laissons la lumière du Christ inonder, comme il le désire, le cœur de chacun. En voilà une belle fête de la Tous Saint !

Joël Thellier

RENCONTRE AVEC

Christian Donet, aumônier de prison

«Il ne faut pas réduire ces hommes

Chaque semaine au centre pénitentiaire de Vezin-le-Coquet, Christian Donet, aumônier de prison, tente de retisser du lien entre les détenus et le monde extérieur. Une attention qui porte parfois ses fruits.

Bruit de la porte qui se referme sur votre passage, sonorité métallique des clés qui s'entrechoquent, clac des verrous qui libèrent ou condamnent une multitude d'accès, telles sont nos représentations de l'univers carcéral. Et nous ne sommes pas très loin de la vérité. Christian Donet a découvert ce monde il y a quatre ans et n'est pas près d'oublier la première fois qu'il a franchi le portail de la prison Jacques-Cartier de Rennes : «C'est un univers impressionnant. On ne s'y fait jamais vraiment, même si on sait qu'on va vite en sortir.» Car si Christian Donet va en prison, ce n'est pas pour purger une condamnation, mais à cause d'une vocation et de sa foi : l'homme est en effet aumônier catholique des prisons. Voilà donc quatre ans qu'il se rend, deux fois par semaine, au centre pénitentiaire d'abord de Rennes et, depuis 2010, de Vezin-le-Coquet. La vieille prison Jacques-Cartier a en effet cédé la place à un établissement ultramoderne dans la proche banlieue rennaise.

«Apporter quelque chose de positif»

Longtemps aumônier dans le milieu scolaire, après une carrière menée au sein de la Sécurité sociale, rien ne semblait le disposer à cet environnement. L'aumônerie rennaise cherchait une personne et Christian Donet s'est simplement laissé

convaincre de venir découvrir cet univers si particulier. «Jamais je n'ai pensé à cela un jour. Je crois sincèrement que c'est l'Esprit Saint qui m'a guidé là», glisse-t-il modestement.

La découverte a vite fait place à l'envie d'aller voir de plus près ces «gens qui ont besoin de nous, pour tenter de leur apporter quelque chose de positif». D'autant que se mettre à l'écoute faisait écho à la spiritualité de sa famille chrétienne, les franciscains. Être à l'écoute et ne pas juger. Ces deux règles guident Christian chaque jour dans sa mission auprès des détenus : «Ils ont fait des choses répréhensibles, mais, comme nous, ils souffrent. Il ne faut pas réduire ces hommes aux actes qu'ils ont commis. Ils payent leurs fautes, ce n'est pas la peine d'en rajouter. Nous, nous sommes là pour faire en sorte qu'ils quittent la prison avec la perspective de ne plus jamais revenir ici.»

En prison, la religion, c'est la clé qui ouvre toutes les portes. Une loi de 1905 autorise, en effet, l'accès au culte à toute personne incarcérée, si bien que les aumôniers, de toutes confessions, sont les seuls à pouvoir rencontrer les détenus au cœur même de leurs cellules. «C'est un privilège et une grande responsabilité», qui n'est possible qu'en collaboration étroite avec l'administration pénitentiaire. S'il n'est pas question évidemment de trahir des



confidences, l'administration a très vite reconnu le caractère «apaisant» de ces rencontres.

«On est là pour les écouter, (...) sans les juger»

Mais la religion n'amorce que rarement les dialogues. «Nous rencontrons tous ceux qui le demandent, sans faire de prosélytisme», précise Christian. Beaucoup viennent nous voir au départ parce que nous sommes leur seule possibilité de contact. Une réalité d'autant plus incontournable qu'à la centrale de Vezin-le-Coquet les gardiens ont été remplacés par une petite armée de plus de deux cents caméras. La rencontre prend alors une tout autre valeur... «Très souvent, ils nous parlent de leur quotidien, de ce qu'ils ont vu à la télé, des difficultés qu'ils rencontrent. On est là pour les écouter, comprendre ce qu'ils vivent, sans les juger, mais sans pour autant excuser ce qu'ils ont fait.»



La vieille prison Jacques-Cartier a été remplacée, en 2010, par le nouveau centre pénitentiaire de Vezin-le-Coquet (notre photo), où 200 caméras ont pris, en partie, le relais des gardiens.

aux actes qu'ils ont commis»



Bernard Le Fellic/BSE

Christian Donet, aumônier au centre pénitentiaire de Vezin-le-Coquet (Rennes).

Christian Donet : «Ce qui les étonne le plus [les prisonniers], c'est qu'on le fait gratuitement. Cela les marque vraiment, car en prison, sans argent, vous ne faites rien.»

Une attention qui étonne et qui touche. «J'entends souvent : "On est les derniers des derniers, alors pourquoi vous venez nous voir !" Et ce qui les étonne le plus, c'est qu'on le fait gratuitement. Cela les marque vraiment, car en prison, sans argent, vous ne faites rien.»

Quelques mois, un an, deux ans et jusqu'à quinze ans d'emprisonnement, la centrale de Vezin regroupe en fait deux maisons d'arrêt (courtes peines) et un centre de dé-

tention. Les liens qui se tissent sont donc plus ou moins forts entre les aumôniers et les détenus. Et parfois, ils portent leurs fruits. Certains détenus sont parvenus à retrouver le droit chemin, de quoi conforter Christian dans sa mission. «On m'a parfois écrit en m'expliquant : "J'ai changé de vie grâce à vous" ; "si cette spirale ne s'était pas

cassée, j'aurais pu tuer quelqu'un". Certains ont aussi trouvé ou retrouvé la foi en prison. L'important, c'est qu'ils ont réussi à réfléchir sur leur vie et à prendre conscience que leurs actes ont fait du tort. Un contentieux indispensable à régler pour pouvoir passer à autre chose.»

Bernard Le Fellic

B É N É V O L A T

Devenir visiteur des prisons

Avant de s'engager dans un tel accompagnement, il est conseillé de bien s'informer, car il existe des conditions à remplir (âge, casier judiciaire...) et une procédure stricte à suivre (entretiens, demande d'autorisation, demande d'agrément, etc.).

Se renseigner auprès de l'association nationale des visiteurs de prison (ANVP) (1 bis, rue de Paradis, 75010 Paris, 01 55 33 51 25, mail : anvpparis@free.fr, site : www.anvp.org).

En tant que chrétien, il est également possible de s'adresser à l'aumônerie nationale des prisons (www.prison.cef.fr) de la Conférence des évêques de France, ou auprès du diocèse de votre région. Pour l'aumônerie des prisons sur le diocèse d'Ille-et-Vilaine, prendre contact avec Christian Donet au 02 99 60 80 36.

FAMILLE/PSYCHO

Faire mémoire au cimetière : un rite qui perdure

«Cela me fait du bien de me recueillir»

À la Toussaint, les familles continuent de se rendre régulièrement au cimetière. Un rite du souvenir bénéfique pour les familles et pour chacun d'entre nous.

Chaque année, le cimetière est régulièrement visité à la Toussaint. Nombreux sont ceux qui viennent entretenir, fleurir et se recueillir sur la tombe de leurs proches. Sur le calendrier, la journée des morts a été instaurée le 2 novembre – le jour qui suit la Toussaint, où l'on célèbre les saints. Mais peu font la distinction. «Ce besoin rituel et familial d'honorer les défunts, de se rendre en "pèlerinage" reste toujours bien présent, quelle que soit notre foi», constate Christian de Caqueray, directeur du service catholique des funérailles*.

Certes, le cimetière reste un lieu de douleur, celui du dernier adieu, mais c'est aussi le lieu du souvenir où bien des chagrins pourront s'apaiser : «Cela me fait du bien de me recueillir sur la tombe de mon mari, je le sens plus proche», reconnaît cette grand-mère. «Il pleure son frère qui nous a quittés, mais repart plus serein», confie cette maman à propos de son fils, Éric, 12 ans. Jean-Hugues Déchaux, sociologue, rappelle dans son livre, *Le souvenir des morts*, que le rite commémoratif peut faire office de thérapie : «Le souvenir des morts console parce qu'il permet de réaliser que d'autres avant soi ont connu le même sort. Il permet d'éprouver une appartenance à une humanité vivante.»

Se recueillir, se souvenir

Ainsi l'exprime Charles, avec d'autres mots, venu se recueillir avec Marie, sa femme, et leurs trois jeunes enfants sur le caveau familial : «C'est toujours impressionnant, ça nous rappelle notre propre finitude. Nous sommes là pour un temps. On pense à tous ceux qui nous ont précédés ; sans eux, nous ne serions pas là, et nous désirons leur dire merci...» Lieu du souvenir et aussi de mémoire, c'est l'occasion pour les enfants de mieux

découvrir leurs ancêtres et de les situer dans la lignée familiale ; «cette année, ils sont plus grands, je leur ai dessiné un petit arbre généalogique», précise Marie. C'est aussi l'occasion de leur raconter l'histoire des personnes défuntées, quand

sur ces lieux de sépulture permet d'ouvrir le dialogue avec les enfants sur la mort et l'au-delà. Et pour les croyants, ils sont signe d'espérance. «Nous avons perdu un frère que nos enfants connaissaient bien. Avec simplicité, nous avons abordé



Nathalie Pollet

la douleur de la disparition est en partie apaisée. «Gabrielle, 8 ans, était très attachée à son grand-père, remarque cette maman, et elle apprécie que nous en parlions ensemble. Très fière d'entendre qu'il était maire du village, elle me raconte ses blagues qui la faisaient beaucoup rire.»

«Savoir d'où l'on vient»

Pour Christian de Caqueray, les jeunes générations ont besoin de cette mémoire familiale pour se construire, aller de l'avant. «Savoir d'où l'on vient, qui sont nos aînés, aide à mieux savoir qui l'on est et où on veut aller», affirme-t-il. Se rendre

ensemble le thème de la mort du corps et de la vie de l'âme, en leur redisant notre foi en la vie éternelle», confie Claire mère de huit enfants. Mais que penser de la dispersion des cendres après la crémation, qui prive parfois les descendants de tout support de mémoire ? «La réalité peut être vécue douloureusement par les proches», remarque Marie-Hélène, en songeant à sa petite-fille qui ne conserve de son arrière-grand-mère qu'un petit sachet de lavande qu'elle serre entre ses doigts.

Nathalie Pollet

* pour en savoir plus : www.s-c-f.org

«Ils n'arrêtent pas de se chamailler !»

Rares sont les familles où les enfants ne se disputent jamais. La rivalité entre frères et sœurs s'enracine souvent dans la petite enfance et reste fréquente à l'adolescence. Les parents ont un rôle à jouer pour atténuer les jalousies et aider les enfants à s'accepter dans leurs différences.

«**J**e n'ai pas de problème avec mes enfants mais, quand ils sont ensemble, ils n'arrêtent pas de se chamailler, se lamente Bénédicte, maman de deux adolescents de 17 et 15 ans. C'est souvent Camille, l'aînée, la plus réactive. Hier soir, elle était affalée sur le canapé en regardant la télévision et avait kidnappé la télécommande, décidant elle-même du programme, au grand dam de son frère. Marc, mon mari, a dû intervenir, car ils se battaient.»

La rivalité se manifeste souvent par des chamailleries, des querelles de toutes sortes jusqu'aux affrontements physiques. Elle prend sa source dans l'enfance. Les enfants, surtout les plus jeunes, éprouvent le sentiment d'existence grâce au regard des parents. «Si ce regard se détourne pour se poser sur le frère ou la sœur, l'enfant se sent menacé et peut le vivre comme une perte existentielle», explique Nicole Prieur dans son livre *Arrêtez de vous disputer !* La sérénité des parents sur l'amour inconditionnel qu'ils portent sur chacun aura une

«On revit à travers nos enfants nos propres conflits de frères et sœurs, souligne la consultante familiale Dumonteuil-Kremer ; en prenant du recul, nous pouvons essayer de repérer ce qui vient de notre schéma familial et que nous reproduisons sur nos enfants.»

réelle influence pour apaiser cette rivalité. À l'adolescence, les querelles peuvent se poursuivre, tout en s'atténuant. À cette période, les ados ont surtout le désir de créer des liens à l'extérieur. Selon Catherine Dumonteuil-Kremer*, consultante familiale, les disputes entre frères et sœurs sont normales tant qu'il y a alternance de moments de complicité et de conflit. Lorsque l'agressivité prédomine, il est ju-

dicieux pour les parents de s'interroger sur leur propre histoire fraternelle. «On revit à travers nos enfants nos propres conflits de frères et sœurs, souligne la consultante familiale ; en prenant du recul, nous pouvons essayer de repérer ce qui vient de notre schéma familial et que nous reproduisons sur nos enfants. Nos parents favorisaient-ils les garçons plutôt que les filles ? Les "artistes" ou les "matheux" ?»

En cas de disputes entre frères et sœurs, comment réagir ? «Ne pas intervenir et leur apprendre à gérer eux-mêmes la situation, sauf si elle entraîne de la violence, soutient la consultante familiale, mère de famille nombreuse. Les rivalités signifient souvent, de manière sous-jacente, un besoin d'amour et d'attention qui passe par l'écoute de leurs besoins.»

Nathalie Pollet

* Catherine Dumonteuil-Kremer, consultante familiale, organise des formations pour les parents «Vivre en famille», «Des clés pour se comprendre» et, dernièrement, un stage pour «Accompagner les adolescents». Contact : cdumonteuilkremer@gmail.com

EN PRATIQUE

Cultivez des moments d'attention avec vos adolescents !

- **Passer du temps avec eux**, proposer des jeux, même des chahuts pour rigoler ensemble
- **Soyez attentifs**, favoriser des tête-à-tête, en particulier avec celui qui semble lésé ou plus agressif.
- **Prenez part à leurs centres d'intérêt** : écoutez leurs morceaux de musique préférés ou regardez une émission qu'ils adorent. Soyez aussi curieux de ce qu'ils inventent.
- **Incitez vos enfants à parler de leurs sentiments**. Prenez des temps en famille, pour permettre à chacun d'exprimer ses besoins, ce qu'il a le plus aimé ou moins aimé, des projets de vacances, de fêtes, etc.
- **Enfin, montrez-leur que vous les aimez de façon unique**, reconnaissez leurs différences et ce qui fait leurs richesses (en évitant de les comparer). Préférez le cadeau singulier pour chacun : vos enfants ont tous des désirs différents...



Nathalie Pollet

Science et foi

Zoé assiste à un cours sur les origines de l'univers, le professeur explique le big-bang et l'évolution des espèces selon Darwin... Zoé est perplexe et lui demande : «Dieu a-t-il vraiment créé le ciel et la terre ?» Le professeur répond : «Ta question est pertinente, car trop souvent on a inventé une divinité pour combler notre ignorance. Mais la merveille de l'intelligence humaine et de la science nous ont fait découvrir le comment de la transformation du monde animal et de l'apparition de l'homme sur la terre.»



Comment ?...

Oui, mais tout est-il si clair ? Beaucoup de scientifiques s'interrogent : «Pourquoi existe-t-il quelque chose plutôt que rien ?» disait le physicien et philosophe Leibniz au XVII^e siècle. Albert Einstein, au XX^e siècle utilisait cette formule : «Le plus extraordinaire, c'est que le monde existe». Si les savants nous ont appris le comment, nous voudrions connaître le pourquoi de ce qui est advenu, ne sommes-nous que le fruit du hasard ?

Pourquoi ?...

«L'essentiel est invisible, nous dit le Petit Prince de Saint-Exupéry, on ne voit bien qu'avec le cœur». Pour donner du sens à la vie, comprendre qui nous sommes, il y a d'autres sources de connaissances que la science : le cœur, l'amitié, la philosophie, la foi. Peut-être l'avons-nous oublié. Ce n'est plus le domaine des certitudes scientifiques, mais j'y trouve mes raisons de vivre. Et si j'ai des doutes, ce sont mes choix de liberté.





«Dieu est amour»

C'est la bible qui nous parle de Dieu, créateur de l'univers. Elle le fait dans son langage, qui est celui du poète plutôt que celui du savant. Dieu est amour, il fait l'homme à son image, créateur à son tour, libre et chercheur d'amour. En contemplant la beauté du monde, ses mystères, mais aussi en regardant la vie de Jésus de Nazareth, modèle de l'homme parfait – celui que les chrétiens appellent fils de Dieu –, on peut reconnaître l'action et la présence de Dieu.

PSAUME 104

Que tes œuvres sont nombreuses, Seigneur !

Le Seigneur fit la lune
pour marquer les temps,
le soleil connaît son coucher.
Tu poses la ténèbre,
c'est la nuit, toutes les bêtes
des forêts s'y remuent.

Quand se lève le soleil,
ils se retirent et vont
à leurs repaires se coucher ;
l'homme sort pour son ouvrage,
faire son travail jusqu'au soir.

Que tes œuvres
sont nombreuses, Seigneur !
Toutes avec sagesse tu les fis,
la terre est remplie
de ta richesse.



«Pourquoi une fête des défunts ?»

Le 2 novembre, nous allons au cimetière déposer un chrysanthème sur la tombe de nos parents ou grands-parents et nous nous rappelons les souvenirs communs. Nous participons à la messe où les familles, qui ont vécu un deuil pendant l'année et dont la liste s'égrène dans l'église froide et sombre, reçoivent une bougie. Tout cela n'est pas bien joyeux, un peu à l'unisson de la météo de l'automne...

D'ailleurs, nous ne parlons pas de «fête des défunts», comme dit votre question. Le calendrier évoque «jour des morts», le calendrier liturgique évoque la «commémoration de tous les fidèles défunts».

Trois pistes de réflexion

Première piste : le 2 novembre nous fait prendre conscience de l'inéluctabilité de la mort. «Condamné à mort» en deux lettres, demandait la définition de mots croisés : «né»!... Au XII^e siècle, Aelred de Rievaulx écrivait : «*La mort est vraiment la frontière : commencement de la Béatitude, fin des travaux et des vices*». Paradoxalement, le fait de savoir que ça va s'arrêter nous fait aussi réaliser la valeur de l'existence, le poids du présent, l'importance de ne pas rater le temps qu'il nous reste à vivre.

Deuxième piste : la gratitude. Le jour des défunts nous aide à faire mémoire de ce que nous devons à ceux qui nous ont précédés : ils nous ont laissé la planète, l'Évangile, la confiance... Je ne sais plus quel visiteur auprès du lit de mort de Tolstoï lui avait dit : «*Monsieur, ce fut un honneur d'être votre contemporain*». Nous, qui restons vivants, disons merci et endossons la responsabilité de la vie sur la terre, que nous transmettrons un jour à la génération suivante.

Troisième piste : l'espérance. Nous sommes chrétiens, nous croyons que tout ne s'arrête pas là. L'horizon, c'est la résurrection ! La poésie comme celle ci-contre, exprime le mieux le mystère...

Jean-Marie Poitout



POÉSIE

Au cœur des nuits

Au cœur de l'arbre, il y a le fruit.
Au cœur du fruit, il y a la graine.
Au cœur des graines, il y a la vie
et la saison prochaine.

Au cœur de l'homme, il y a l'amour.
Au cœur de l'amour, il y a la peine.
Au cœur des peines, il y a le jour
que le matin ramène.

Au cœur de l'arbre, il y a le bois.
Au cœur du bois, il y a la planche.
Et de deux planches on fait la croix
qui tient Dieu dans ses branches.

Au cœur de l'ombre, il y a la nuit.
Au cœur des nuits, c'est ton absence.
Si je m'endors, ta lampe luit.
Tu es dans le silence.

Greame Alwright

«La seule solution, c'est l'amour»

En plein tournage de *Human*, film qui sera présenté en 2015 à l'ONU, Yann Arthus-Bertrand soutient par ailleurs activement depuis deux ans un orphelinat au Congo-Brazaville, avec son association Badao. Rencontre avec un cinéaste-photographe passionné par l'humanité.



À quelle occasion avez-vous rencontré ces enfants ?

Yann Arthus-Bertrand. En 2012, lors d'un tournage sur le fleuve Congo, j'ai croisé la route de cet orphelinat, la Maison d'enfants de Nazareth, dirigée par sœur Marie-Thérèse. J'ai été touché par l'amour qui régnait dans cette maison précaire qui accueille une soixantaine d'enfants abandonnés, handicapés... La première fois que je les ai rencontrés, je suis sorti en pleurs. J'ai eu alors envie de les aider.

Comment les soutenez-vous ?

L'association Badao a été créée rapidement. L'objectif est d'améliorer les conditions d'accueil, d'agrandir la maison, de créer un potager. L'association, avec ses antennes en France et en Suisse, a pu leur envoyer des vêtements, des jeux, des lunettes et soigner des enfants. J'y vais plusieurs fois par an, c'est une nouvelle famille pour moi, ils m'apportent beaucoup de bonheur. Et je sais que je vais continuer à les accompagner tout au long de ma vie.

En quoi est-ce important de vous engager dans cette action caritative ?

Depuis plus de quinze ans, je me suis énormément impliqué dans les problèmes de changements climatiques. En 2000, j'avais réalisé un grand projet photographique, *La Terre vue du ciel*, puis le film *Home*, en 2009, pour montrer l'état du monde et de ses habitants. J'ai même fait venir l'Américain Al Gore à l'Assemblée nationale, en pensant que le monde allait changer. Quinze ans après, peu de choses ont évolué. C'est pourquoi j'ai décidé d'agir personnellement, en m'impliquant pour la première fois personnellement dans une action caritative. Mais aussi avec la préparation de ce film, *Human*.

Quel est l'objectif de *Human* ?

Il sera présenté à la réunion annuelle des chefs d'État en septembre 2015 à l'ONU, puis partout dans le monde. Il s'agit d'aller à la rencontre des habitants de la planète, pour recueillir des témoignages sur leurs peurs, leurs rêves, leurs épreuves, leurs espoirs. Le film présentera également des images aériennes

glanées dans le monde entier. Nous pensons réaliser près de deux mille interviews, comme un portrait de l'humanité, dont celles de quatre leaders : Bill Gates, Ban Ki-moon, le Dalaï-lama et j'espère le pape François. Même si je ne suis pas croyant, je trouve ce dernier impressionnant.

Que vous apporte ce projet d'envergure ?

D'une manière générale, tous ces engagements depuis plus de quarante ans m'ont beaucoup changé, m'ont ouvert sur les autres. Je reste convaincu que le monde doit évoluer. Mais il ne faut pas compter sur une révolution économique ou politique. La révolution devra être spirituelle, éthique et morale. Et il est trop tard pour être pessimiste. Il faut aimer la vie là où on est, avec qui on est. La seule solution pour s'en sortir, c'est l'amour.

Propos recueillis par
Anne Henry-Castelbou

Plus d'info : association Badao 06 19 05 14 84
ou www.associationbadao.org

Jean Paul II, une vie

Plus que le pape polonais, globe-trotter, défenseur des droits de l'homme et pourfendeur du communisme, c'est Karol Wojtyla, le pasteur proche des enfants, des jeunes, des malades, des pauvres, l'homme de prière, de foi et de confiance qui est célébré avec sa canonisation.

I l faudrait plusieurs tomes pour raconter la vie extraordinairement dense de Jean Paul II qui, à bout de forces, s'est éteint le 2 avril 2005. Orphelin de mère à 9 ans, le petit garçon voit son frère aîné emporté par la maladie trois ans plus tard. Son père, lui, s'éteint au début de la Seconde Guerre mondiale, laissant le jeune étudiant polonais seul à l'âge de 20 ans. Solide, il deviendra le «sportif de Dieu», résistant jusqu'à l'âge de 85 ans, en dépit d'un attentat en 1981 et de la maladie. «Santo subito !» L'exclamation qui a parcouru comme un frisson la grande foule assemblée pour les funérailles de Jean Paul II reconnaît d'un même cœur la sainteté du pape défunt : «Saint, tout de suite !». Le 8 avril 2005, il ne fait de doute pour personne que Karol Wojtyla est une figure de foi exceptionnelle.

D'abord ouvrier dans une carrière de pierre, puis dans une usine chimique, il commence son séminaire dans la clandestinité, et part pour Rome juste après son ordination presbytérale, le 1^{er} novembre 1946. Ces débuts dans l'existence forgent sans aucun doute la personnalité d'un pasteur hors du commun. Intellectuel exigeant et homme concret proche des fidèles, Karol Wojtyla se trouve vite promu à de hautes responsabilités : le vicaire, aumônier d'étudiants, professeur de philoso-

Plus que tous ses prédécesseurs réunis durant les quatre derniers siècles, Jean Paul II a béatifié 1 338 bienheureux et canonisé 482 saints.

phie, devient en effet auxiliaire de l'archevêque de Cracovie en 1958. Il a tout juste 38 ans ! Cinq ans plus tard, le siège épiscopal lui est confié, alors qu'il a participé aux premiers travaux du concile Vatican II. Homme d'Église désormais d'envergure internationale, Karol Wojtyla, fait cardinal par Paul VI en 1967, reste en premier lieu préoccupé par les souffrances du peuple polonais. Son élection, le 16 octobre 1978, va d'ailleurs aider significativement à l'effondrement du bloc de l'Est et à la chute du mur de Berlin, le 9 novembre 1989.

«N'ayez pas peur !»

«N'ayez pas peur !» exhorte le premier pape polonais, le 22 octobre 1978. Après le long pontificat de Paul VI (1963-1978) et la mort subite de Jean-Paul Ier, Jean Paul II donne un souffle nouveau à l'Église catholique. Bien sûr, les dernières années de son existence, marquées par la maladie de Parkinson, furent douloureuses et exemplaires. Mais le pape multiplia les records durant vingt-sept ans, le troisième pontificat le plus long de l'histoire chrétienne. Quatorze encycliques ; 104 voyages lui permettant de visiter 130 pays, soit 29 fois le tour de la Terre ; des milliers d'interventions publiques, des millions de fidèles rencontrés... Et une volonté indéfectible de conduire les croyants dans les pas des saints et bienheureux innombrables de l'histoire chrétienne. Plus que tous ses prédécesseurs réunis durant les quatre derniers siècles, Jean Paul II a béatifié 1 338 bienheureux et canonisé 482 saints,



1^{er} mai 2011: pèlerin lors de la messe de béatification de Jean Paul II, place Saint-Pierre à Rome.

de Maximilien Kolbe aux 103 martyrs de Corée, d'Édith Stein au Padre Pio. Aujourd'hui, Karol Wojtyla rejoint leur cohorte. Reconnu bien au-delà de la «génération Jean Paul II», ce géant de la foi accompagne l'Église universelle. Le cardinal Ratzinger l'affirmait le jour des funérailles de Jean Paul II : «Nous pouvons être sûrs que notre pape bien-aimé est maintenant dans la Maison du Père et qu'il nous voit et qu'il nous bénit.»

Christophe Henning

Pèlerin, 28/04/2011, n° 6700.

Dossier : spécial béatification de Jean Paul II



27 avril 2014 : depuis la via della Conciliazone à Rome, lors de la cérémonie des canonisations des papes Jean Paul II et Jean XXIII.



Jean-Matthieu Gaudier / BSE/CIRIC

Des artistes pour soutenir les femmes dans leur lutte contre le cancer du sein

L'association Skin aide des femmes, touchées par la maladie, à surmonter l'épreuve et à se reprojeter dans l'avenir grâce à des projets créatifs avec des photographes, illustrateurs, stylistes...

«**Q**uand on a risqué sa peau et perdu une partie de sa féminité, le seul moyen de se relever, c'est de prendre le pari de le faire.» Cécile Reboul-Cleach n'est pas femme à se laisser abattre. Après un diagnostic de cancer du sein en 2007, cette quadragénaire élancée a connu la longue épreuve des opérations, des traitements chimiothérapeutiques... Sa bulle d'oxygène : des billets d'humeur qu'elle rédige alors sur les émotions qui l'oppressent. Quand elle rencontre, par relation, Karine Zibaut, photographe, vidéaste et dessinatrice, un processus créatif à quatre mains s'engage, accompagnant naturellement cette amitié naissante. De cette expérience réparatrice est née l'association Skin. Cécile Reboul-Cleach a souhaité permettre à d'autres femmes éprouvées par la maladie de se reconstruire par l'art. «*Le moment le plus difficile n'est pas forcément celui qu'on croit, celui du traitement. Après la bataille, on compte ses blessures, on se sent seul, d'autant plus isolé que personne ne comprend plus votre souffrance puisque, médicalement, vous êtes "guérie". Afin de recréer du lien, un artiste offre un peu de son temps et de son savoir-faire. Il ouvre un espace d'expression, d'écoute, sans jugement ni a priori.*» Une formidable façon pour ces femmes, qui se sont senties dépossédées de leur corps par la maladie, de se réapproprier leur histoire, de la sublimer pour se projeter dans l'avenir.

Au fil des mois, au gré des affinités et des sensibilités, des binômes créatifs sont ainsi formés, donnant lieu à des sculptures, des films, des photographies, des chansons, et même un parfum. Autant d'œuvres singulières et fortes, exposées dans des sites prestigieux, des lieux institutionnels et dans des services d'oncologie du sein. Comme une main tendue aux autres femmes en souffrance.

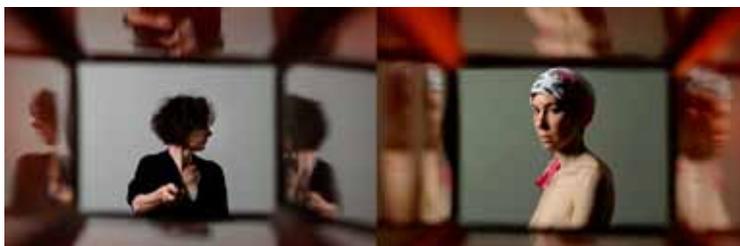
Cécile Jaurès

la Croix du 14/10/2013, n° 39708 www.la-croix.com

la Croix

Site de l'association : www.s-k-i-n.fr

Marta Letizia Piantoni pour Elodie Vom Hofe.



Écho-Mer se plonge dans le recyclage solidaire

À La Rochelle, l'association Écho-Mer tente par divers moyens de limiter les impacts de la pollution sur l'environnement marin. Ses actions vont de la sensibilisation des plaisanciers sur les pontons au recyclage des voiles sous forme de sacs et cabas, en passant par des missions confiées par des collectivités. Depuis 2013, elle a convaincu une quarantaine de restaurateurs de participer à la récupération des bouchons de liège et leur fournit un collecteur fabriqué à partir de poches ostréicoles recyclées.

«Nous les commandons à l'Ésat Claires et Mer, établissement de service d'aide par le travail spécialisé sur les activités maritimes.» Cette action a trouvé le soutien de la Fondation de France et de la Fondation Macif.

Agnès Marroncle

la Croix du 30/10/2013, n° 39722, www.la-croix.com

la Croix

Pour aller plus loin : www.echo-mer.com



UNE IDÉE POUR AGIR

Des familles catholiques offrent un toit aux demandeurs d'asile

Un réseau de communautés et de foyers prêts à proposer un hébergement temporaire à des demandeurs d'asile a été créé à Bordeaux en avril 2013. Sophie Guy, la trentaine, membre de la Communauté de vie chrétienne, qui a travaillé à l'Office français de l'immigration et de l'intégration, a décidé de créer avec son mari une antenne de «Welcome» dans sa région, à Bordeaux. Ce réseau, présent dans de nombreuses villes françaises, a été fondé en 2009 par les jésuites afin d'apporter une solution d'hébergement aux demandeurs d'asile en situation régulière, durant le temps d'examen de leur dossier. Aujourd'hui, «la difficulté à obtenir une place en centre d'accueil de demandeurs d'asile compromet leurs chances d'intégration, voire de survie dans la dignité», explique-t-elle. En janvier 2014, sept familles bordelaises avaient déjà répondu à l'appel. Un tuteur accompagne les familles et peut jouer le rôle de médiateur, si nécessaire.

Nicolas César

la Croix, 23/1/14, n° 39791, www.la-croix.com

la Croix

Contact : welcome.bordeaux@gmail.com

SUDOKU

Niveau moyen



Remplir la grille avec des chiffres de 1 à 9, de sorte que, horizontalement et verticalement, chaque ligne, chaque colonne et chaque bloc de trois cases par trois contiennent tous les chiffres de 1 à 9.

Solution

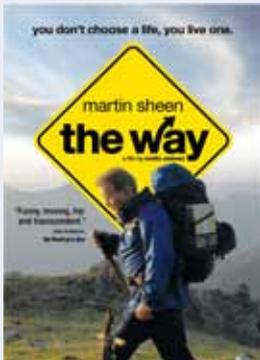
8	9	3	7	6	5	2	4	1
4	1	6	8	9	2	5	7	3
5	2	7	4	1	3	9	6	8
3	6	5	9	8	4	1	2	7
2	8	1	3	5	7	4	9	6
7	4	9	6	2	1	3	8	5
6	7	4	5	3	9	8	1	2
9	3	2	1	4	8	7	5	6
1	5	1	8	7	6	9	3	4

	3						5	
6		7		4	1	2		
5				2			4	
9	6	4	7	5				
						5	9	
	9							
			2		8			
1	4		5	9			6	8

DVD

The Way

The Way a déjà rencontré son public sur grand écran lors de sa sortie en 2013. Le DVD ouvre la possibilité de reprendre le chemin de Compostelle avec Tom Avery, médecin américain sexagénaire, héros malgré lui qui se met en route à la place de Daniel, son fils, foudroyé au premier jour de son pèlerinage. Au long des étapes se noue la réconciliation de chacun des marcheurs avec sa propre histoire, par la rencontre et la magie de la marche en pleine nature. Un film complet et sensible qui fait grandir.



Arnaud Alibert
Panorama, n° 506, 1/3/14,
www.panorama-spiritualite.fr

The Way, un film sensible pour prendre ou reprendre le chemin de Compostelle.
Condor Entertainment, 128 min., 20 euros.

RECETTE



Préparation : 20 minutes.

Cuisson : 50 minutes.

Pour 6 personnes

- 800 g de viande de veau hachée
- 1 bocal de tomates confites à l'huile (280 g)
- 2 tranches de pain de mie
- 10 cl de lait
- 30 g de pistaches nature mondées
- 1 œuf
- 50 g de parmesan râpé
- Huile d'olive
- Sel et poivre



Signalements

Pain de veau aux tomates confites et pistaches

1 Retirez la croûte des tranches de pain de mie. Coupez-les en petits morceaux, mettez-le dans un bol et arrosez de lait.

2 Égouttez les tomates confites, détaillez-les en tout petits dés. Préchauffez le four à 210 °C (th. 7).

3 Rassemblez, dans le bol d'un mixeur, la viande de veau hachée, le pain de mie préalablement essoré, l'œuf entier, les dés

de tomates, les pistaches et le parmesan. Ajoutez un filet d'huile d'olive. Salez, poivrez puis mixez grossièrement.

4 Chemisez une terrine ou un moule à cake de papier sulfurisé. Versez-y la farce en tassant bien. Enfournez pour 50 min. Servez chaud ou froid, accompagné d'une salade verte bien assaisonnée.

Éric Hahn

Pèlerin, n° 6762, 5/7/12, www.pelerin.com

Une prière pour revenir à l'essentiel

Mon Dieu, recueillez-nous en vous,
 approfondissez-nous,
 dépouillez-nous de l'inutile,
 enfoncez en nous vos pensées pour qu'elles germent.
 Apprenez-nous l'inutilité
 de ce qui refroidit nos enthousiasmes
 et durcit notre sensibilité.
 Ouvrez nos cœurs à l'espérance.
 Ainsi soit-il.

Humour dans l'amour,
 Nouvelle Cité, 2005.

Madeleine Delbrêl (1904-1964) a été assistante sociale, vivant selon l'évangile parmi la population de la ville populaire d'Ivry-sur-Seine. Les écrits de Madeleine Delbrêl expriment son talent de poète. Ici, elle décrit l'œuvre secrète de Dieu dans le croyant, comme l'hiver prépare la terre au printemps.

Christophe Chaland

CITATION

«Il faut toujours prier comme si l'action était inutile et agir comme si la prière était insuffisante.»

Sainte Thérèse de Lisieux

Au Royaume de Dieu

Un arbre magnifique, des oiseaux par milliers qui viennent y faire leur nid... Quand Jésus parle du Royaume de Dieu, il parle d'un endroit où il fait bon vivre !

● La parole de Jésus

« Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le blé est mûr, il y met la faucille, puisque le temps de la moisson est arrivé.

...

Le Royaume de Dieu est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. »

Évangile selon saint Marc, chapitre 4, versets 26 à 32



DIANE, 9 ANS

« Cette histoire me fait penser à ma mamie. Elle a eu des enfants, qui ont eu aussi des enfants. Et elle aime tout ce monde-là. La famille s'est développée et l'amour de ma mamie aussi ! »



NICOLAS, 9 ANS

« Pour moi, la maison de Dieu, c'est comme un nid. Même les oisillons les plus fragiles s'y sentent en sécurité. »

Une petite graine de rien du tout

Une graine semée en terre germe, pousse, fleurit puis donne du fruit... Quelle merveille ! Quand Jésus parle de l'amour de Dieu, c'est comme s'il semait des graines dans le cœur des hommes. Ceux qui sont touchés par ses paroles permettent à ces graines d'amour de se développer. Cela se fait tout seul, doucement. Et, peu à peu, cela transforme la vie !

Heureux !

Le Royaume d'amour que décrit Jésus est un vrai paradis ! On s'y sent bien, on y retrouve des forces, on a envie de s'y installer pour toujours... Aimer et être aimé, cela rend profondément heureux : c'est la promesse de bonheur que nous fait Jésus. Et elle commence aujourd'hui !

AXEL, 10 ANS

« Je ne connais pas encore bien Jésus. Mais si ça rend heureux à ce point-là, j'aimerais bien continuer à le connaître. »

